specimen

Sandra Aubry & Sébastien Bourg

Exposition de fin de résidence au sein de l'hôpital Vauclaire, Montpon Ménestérol
en collaboration avec l'association Zap'art
et l'agence culturelle départementale Dordogne-Périgord
dans le cadre des «Résidences de l'Art en Dordogne»

DOSSIER DE PRESSE

Photographies Bernard Dupuy / Sandra Aubry & Sébastien Bourg

specimen

Sandra Aubry & Sébastien Bourg

La résidence

Sandra Aubry et Sébastien Bourg ont considéré cette résidence comme une autre. Il ne s'agissait donc pas de dresser un portait de l'établissement, ni encore moins d'adapter leur travail en fonction des patients et du personnel.

Face à la richesse liée à la spécificité du milieu hospitalier, ils se sont immergés en laissant ressentis et impressions influencer intuitivement leurs recherches. Cela a donné naissance à de nouvelles oeuvres et déterminé la forme finale de projets pré-existants. De fait, des problématiques et des thèmes communs entre l'hôpital et leurs productions se sont naturellement liés. En retour, elles feront écho aux usagers de ce lieu, comme des objets étrangement familiers, teintés de l'univers qu'ils vivent au quotidien.

Le déroulement

Sandra et Sébastien se sont intégrés, au sens où ils ont acquis leur statut au sein de la communauté hospitalière, avec leur fonction d'artiste et leur activité spécifique et légitime. Parallèlement, ils ont choisi de travailler séparément, l'un en totale immersion, l'autre à distance, afin d'échanger et d'enrichir les projets à travers le filtre de deux regards. Cet écart a ouvert un espace de confrontation de points de vue et de débat portant sur la pertinence de tel ou tel projet, en alternant constamment expérience et recul.

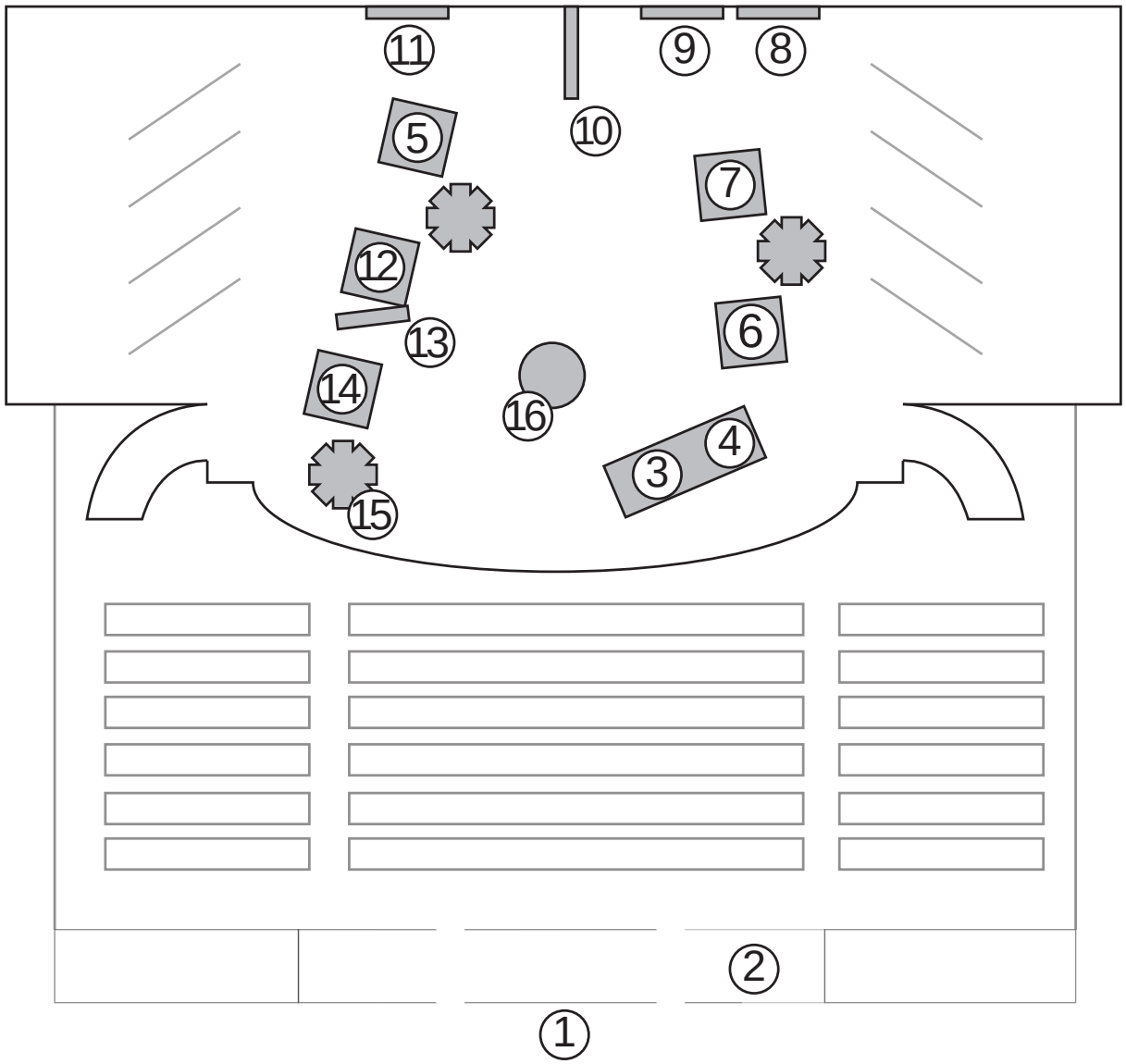
Les oeuvres

Les thèmes sur lesquels ils travaillent habituellement font écho avec le milieu psychiatrique : répétition et reprise, variations de formes et de motifs, processus cycliques, unité et groupe, construction et déconstruction (voire reconstruction), symétrie et déséquilibre, signe et/ou absence de signe dans la transmission et la tentative d'établir le contact.

L'exposition

Le titre place le visiteur dans une situation d'observation singeant celle de l'étude de cas scientifique. Un spécimen est un modèle, un échantillon, un individu représentatif de son espèce. Il témoigne dans le même temps d'une appartenance à un groupe et d'une nature toute particulière. Les pièces proposées sont des modèles représentatifs, car ils relèvent de la même recherche globale des artistes. Ils sont également échantillons car ils explorent ici cette recherche sous leurs propres formes, sous le mode de l'intime, du détail, de l'anecdotique. L'ensemble des œuvres constitue une succession d'objets hybrides. Reliés entre eux par reprises et/ou par d'infimes récurences, ces objets tentent d'imposer leurs identités dans les interstices, là où les choses se mêlent, se renversent, s'opposent et se relient.

Tous ces projets induisent des manques et provoquent de la frustration. Le manque et la frustration sont deux générateurs de projection et d'élaboration.



Le lieu d'exposition

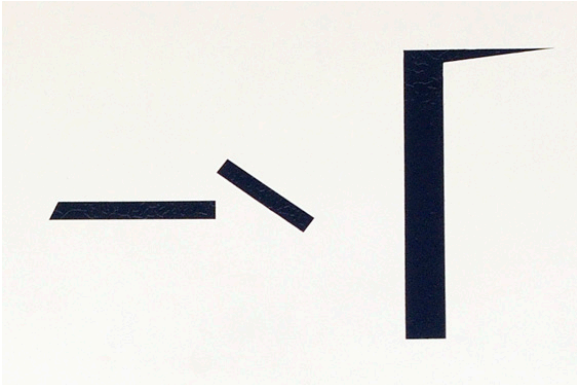
Sandra Aubry et Sébastien Bourg ont finalement choisi la salle de spectacle comme lieu d'exposition. Les œuvres sont disposées sur scène dans une scénographie suggérant la possibilité d'une pièce de théâtre en devenir, qui prendrait place elle-même dans une exposition. Cette mise en abîme résonne avec leurs préoccupations autour des espaces transitionnels, des limites et des zones troubles, du scintillement.

Si le cinéma et le théâtre sont des lieux de fiction, à la différence de la réalité brute d'un hôpital, ils abordent malgré tout la réalité par détournement. De la même manière, les patients apprennent à rétablir des liens avec l'extérieur, dans leurs pratiques comme dans leurs limites, par tout un jeu de médiations. C'est justement cette tactique de détournement qui a servi aux artistes à concevoir leurs pièces et leur donner tout leur sens en les exposant sur cette scène.

Les visiteurs sont amenés à contempler l'exposition dans sa globalité, du point de vue de la salle, puis à monter sur l'estrade, acteurs de l'évènement. Entre les deux, le déplacement. Il fait sens dans le rôle que les patients et les soignants acceptent de prendre en se retrouvant ensemble sur scène.

①

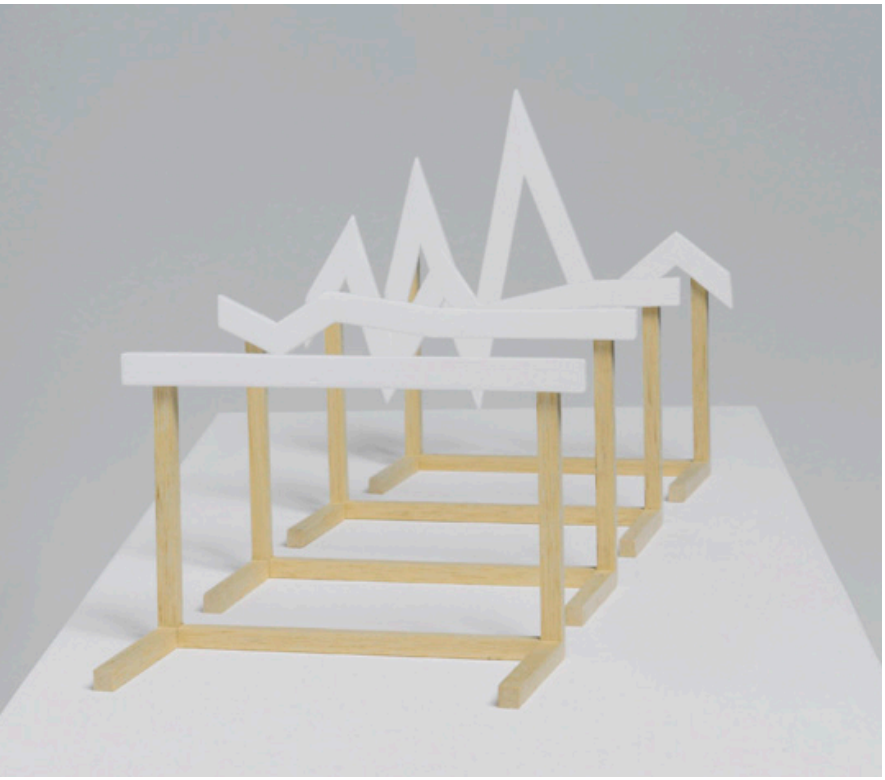
A titre informatif, 2011
métal, peinture
Panneau portant un logo composé de l'ombre d'une flèche pointée vers celle d'une porte entre-ouverte. Cette signalétique propose un principe de base : apprendre à franchir des seuils, à partir des manques et de ce qui fait défaut. Pour entrer ? Sortir ? Seul le passage compte.



② **Medication valse under drugs**, 2011
pièce sonore d'après «Medication valse» de Jack Nitzche
22 minutes (en boucle)
Musique tirée de « Vol au-dessus d'un nid de coucou » de Milos Forman. Dans le film, cette musique est utilisée comme un signal pour prévenir les patients de la distribution des médicaments. Ici, elle annonce chaque jour l'ouverture de l'exposition. Cette musique a été elle-même mise sous sédatif en diminuant notablement sa vitesse de diffusion.

③ **Sommes-nous suffisamment entraînés ? 1**, 2011
bois, peinture

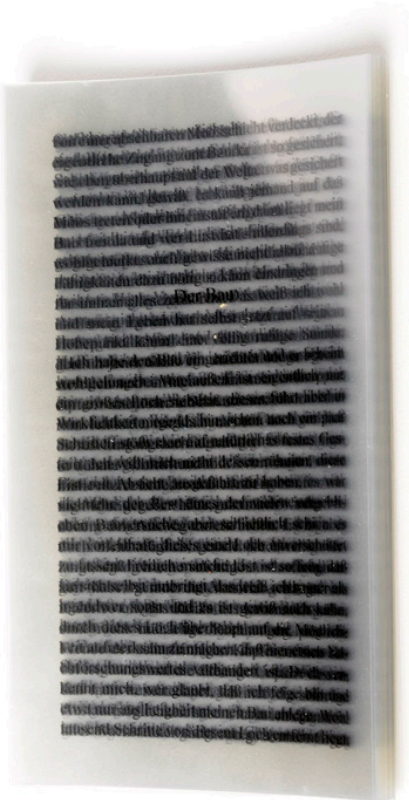
3 maquettes sur les thèmes de la frontière et des limites, par la reprise et la modification des figures de la barrière, de la barricade et des haies.



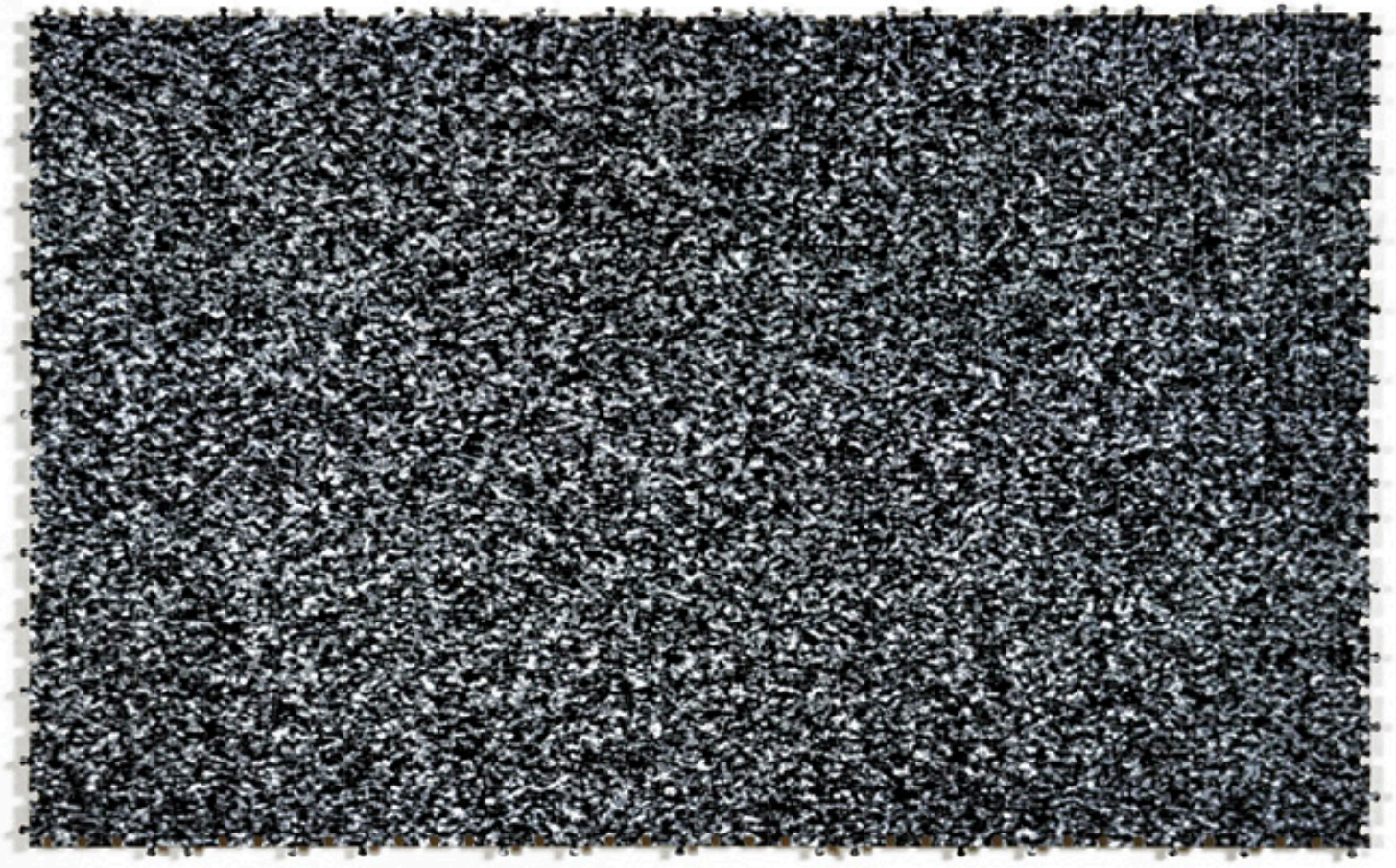
④ **Sommes-nous suffisamment entraînés ? 2**, 2011
bois, aluminium

⑤ **Sommes-nous suffisamment entraînés ? 3**, 2011
bois, placage

⑥ **Der Bau**, 2011
d'après «Le Terrier» de Franz Kafka
impression sur transparent
« Le Terrier » est une nouvelle inachevée de Franz Kafka. Le narrateur semble être une sorte de taupe décrivant le terrier labyrinthique qu'il s'est construit, pour répondre à une menace inconnue et piéger ses proies. Le personnage se perd dans ces dédales, dans son esprit et le récit qu'il en fait. Personnage, écrivain et lecteur vivent tous les trois la même expérience risquée de la perte de soi dans l'espace du texte.

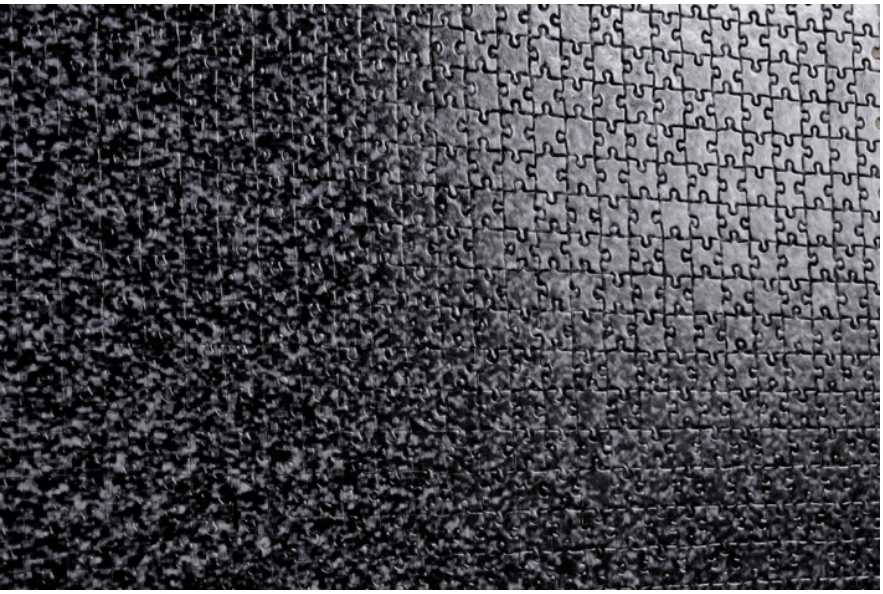


⑦ **Le Cyclope**, 2011
petit granit noir, oeilleton
Cette pierre taillée est en petit granit noir, une roche sédimentaire constituée par des restes fossiles d'animaux marins cimentés entre eux par une boue calcaire. Un œilleton y est inséré et place le spectateur dans une position de voyeur en lui offrant un espace habituellement clos. Mais il n'y a rien à voir. La déception et la frustration nous ramènent aux faces polies de la pierre, sur lesquelles est intégré tout ce qui la constitue. La frontière d'un corps, sa peau extérieure, nous en dit autant, si ce n'est plus, que ce qui est à l'intérieur. Une pierre comme objet de projection, autant par ce qu'elle suggère (météorite, maquette d'observatoire, outil microscope,...) que par ce que l'on imagine qu'elle contient (forces énergétiques concentrées, histoire géologique millénaire, secret enfoui, ...).

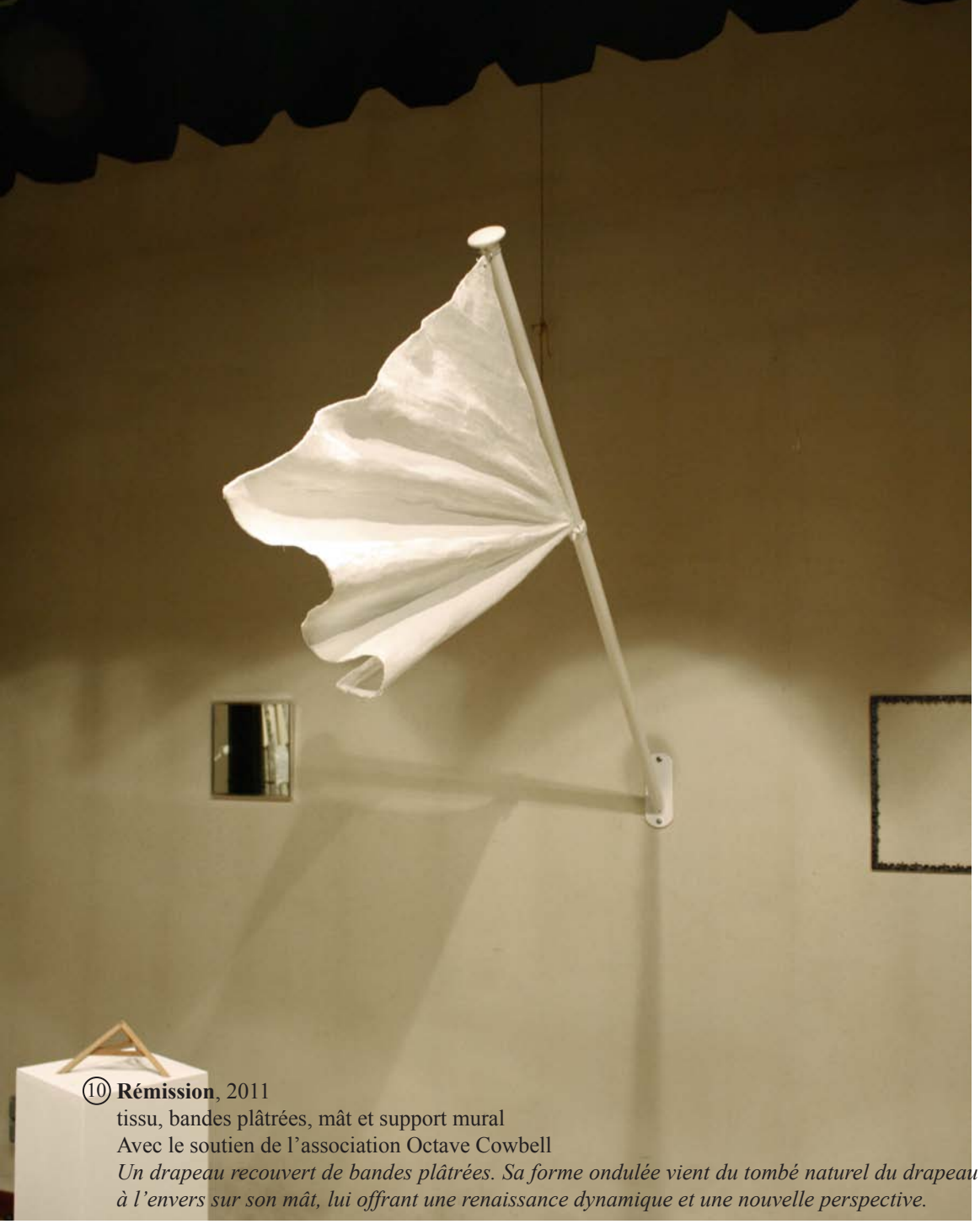


⑧ **No signal**, 2011
impression sur puzzle

La neige d'un écran de télévision est le signe d'une absence de signal. Chaque motif représente une tentative échouée de contact. Les pièces de puzzle tentent elles-aussi d'établir les connexions qui permettront de former une image, après de multiples essais et échecs. Ce puzzle présente l'image d'une absence d'image sans limites et sans dimensions définies, qui pourrait se répandre sur le mur en quête d'un signal, ou propageant au contraire ce no signal sur tous les supports.



⑨ **More no signal**, 2011
impression sur puzzle
Dans ce puzzle, seul le contour est présent. Toutes les pièces qui composent ce cadre fonctionnent comme unités minimales de signification. Nous sommes face à l'absence d'image représentant l'absence d'une image, nous confrontant directement au mur.

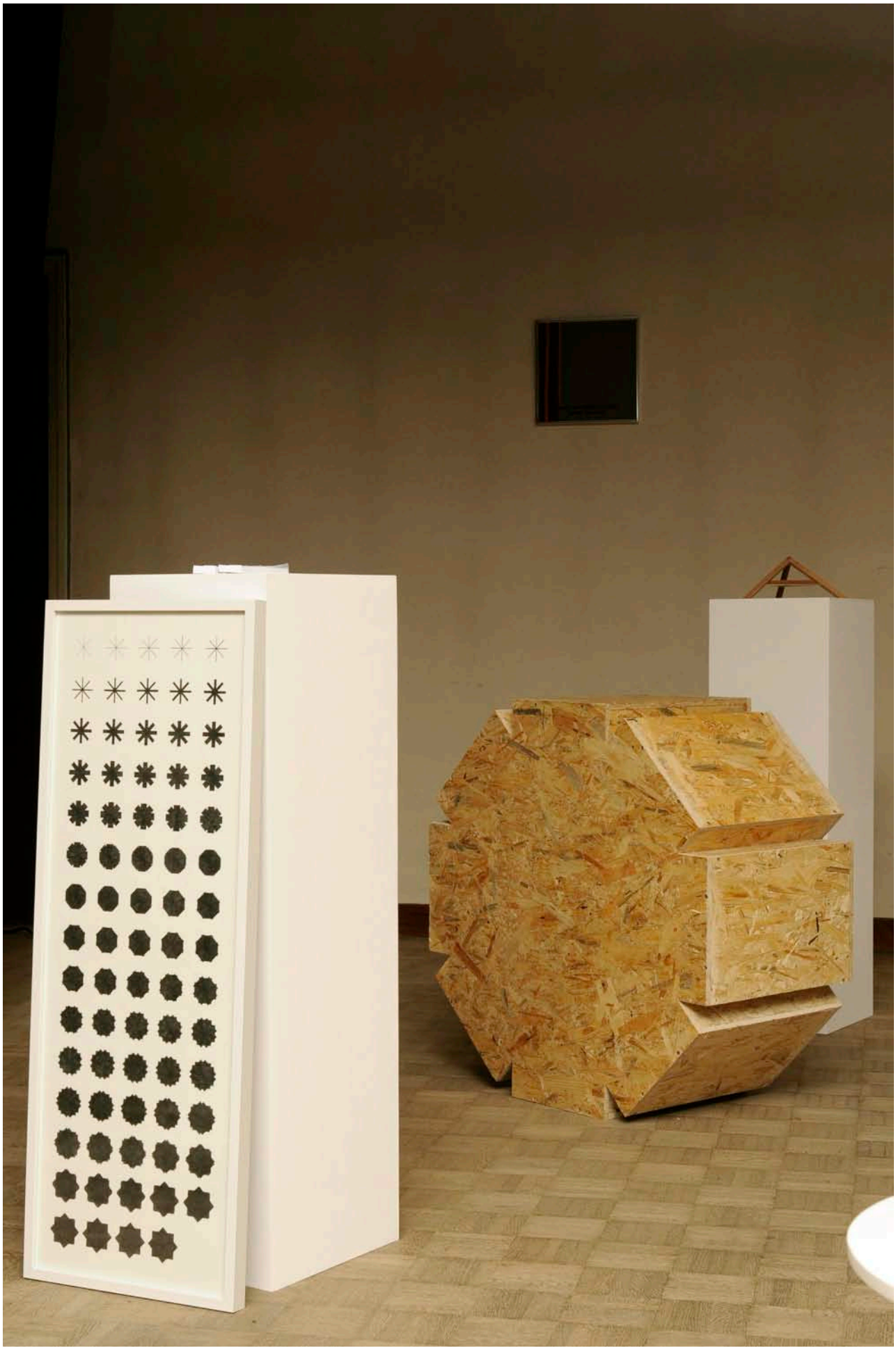


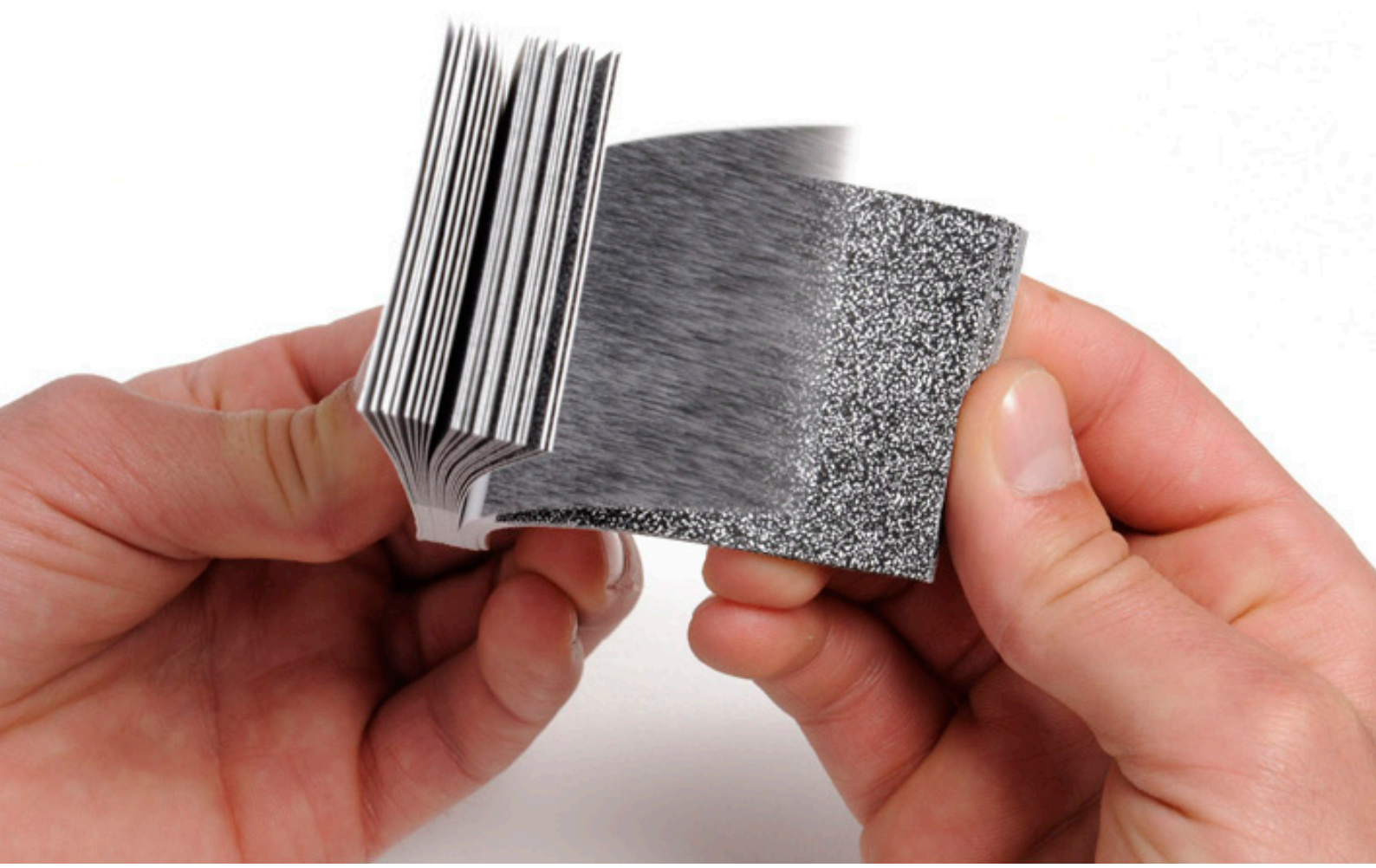
⑩ **Rémission**, 2011
tissu, bandes plâtrées, mât et support mural
Avec le soutien de l'association Octave Cowbell
Un drapeau recouvert de bandes plâtrées. Sa forme ondulée vient du tombé naturel du drapeau qui, une fois figé, est accroché à l'envers sur son mât, lui offrant une renaissance dynamique et une nouvelle perspective.

Vues de l'exposition «Etat mental d'insatisfaction caractérisé par un déséquilibre provenant de l'écart entre une attente et sa réalisation qui n'est pas (encore) effective», galerie Octave Cowbell, Metz

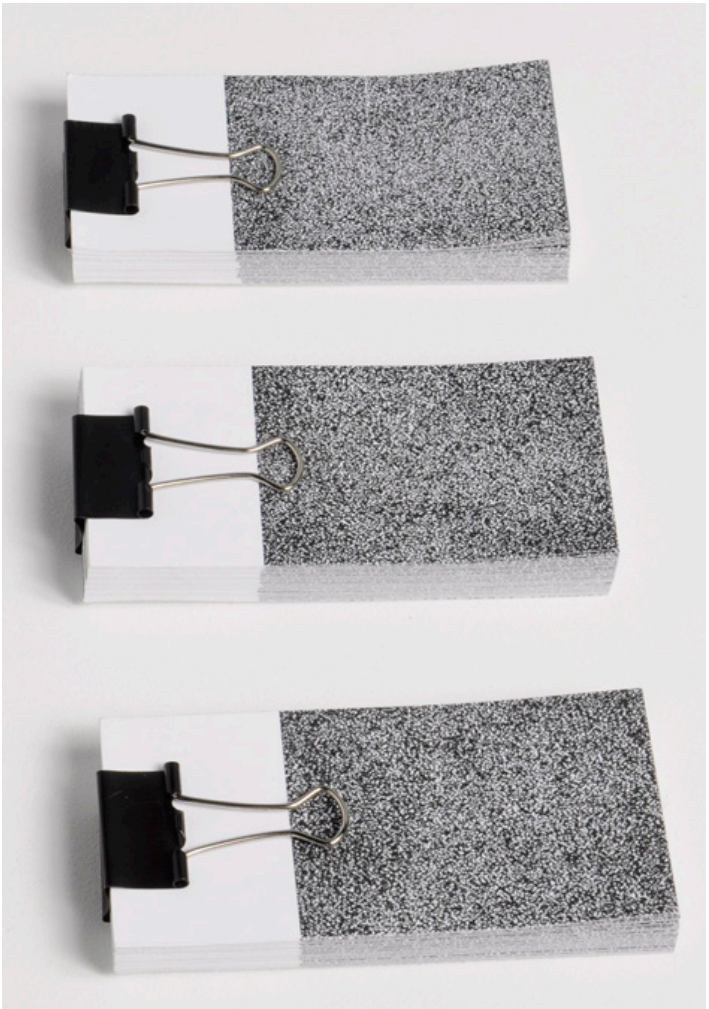
OBJECTS IN MIRROR ARE CLOSER
THAN THEY APPEAR

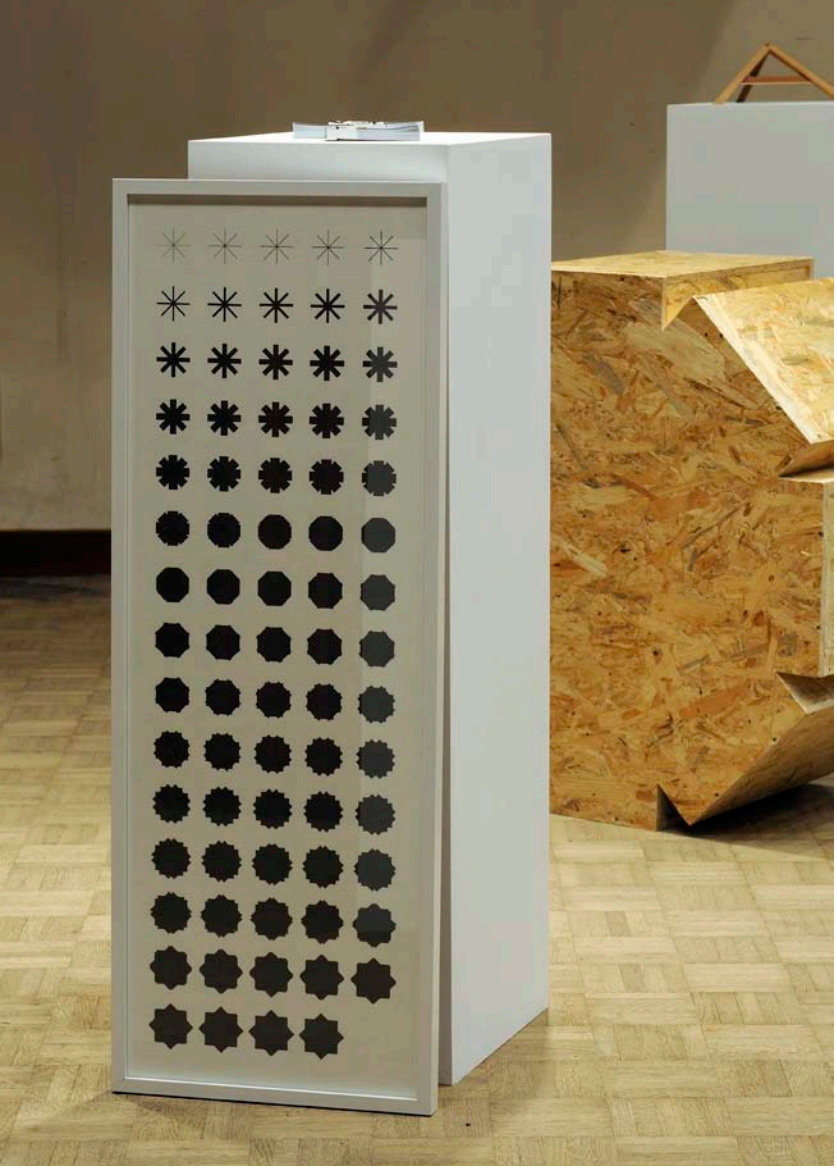
(11) **objects in mirror are closer than they appear**, 2011
miroir, cadre aluminium, lettre adhesives
Cette inscription se trouve sur les rétroviseurs de certaines voitures pour signaler au conducteur que les objets derrière nous « sont plus proches qu'ils ne paraissent ». Mise à l'envers, cette phrase joue avec le rapport possessif et le trouble identitaire que nous entretenons avec notre propre image, contaminant également tous les objets et espaces que le miroir reflète.

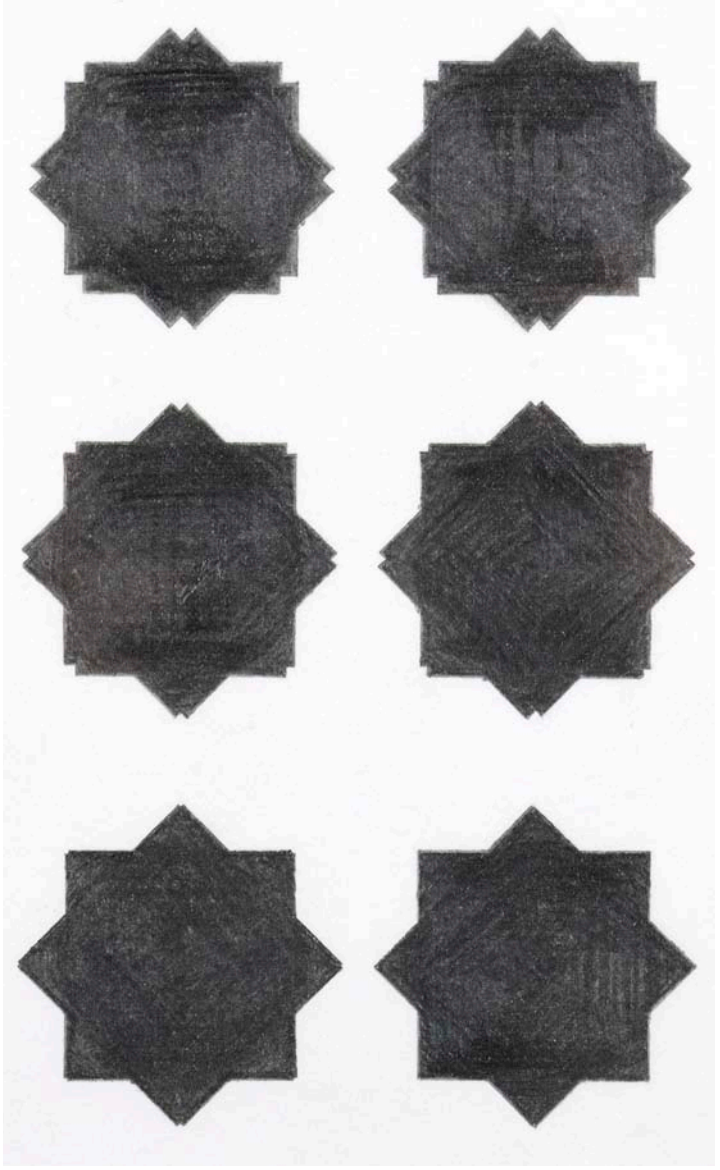




⑫ **No signal / folioscope**, 2011
impression laser
Un folioscope est un petit livre dont le défilement des pages crée une animation, ici celle d'un écran de neige de télévision. Chaque défilement de pages s'identifie à de nouvelles tentatives de créer une image qui ne viendra pas, ne laissant que l'émerveillement du processus d'animation. La poudre d'impression n'étant pas totalement fixée au papier, les images sont destinées à disparaître au fil de leur utilisation.

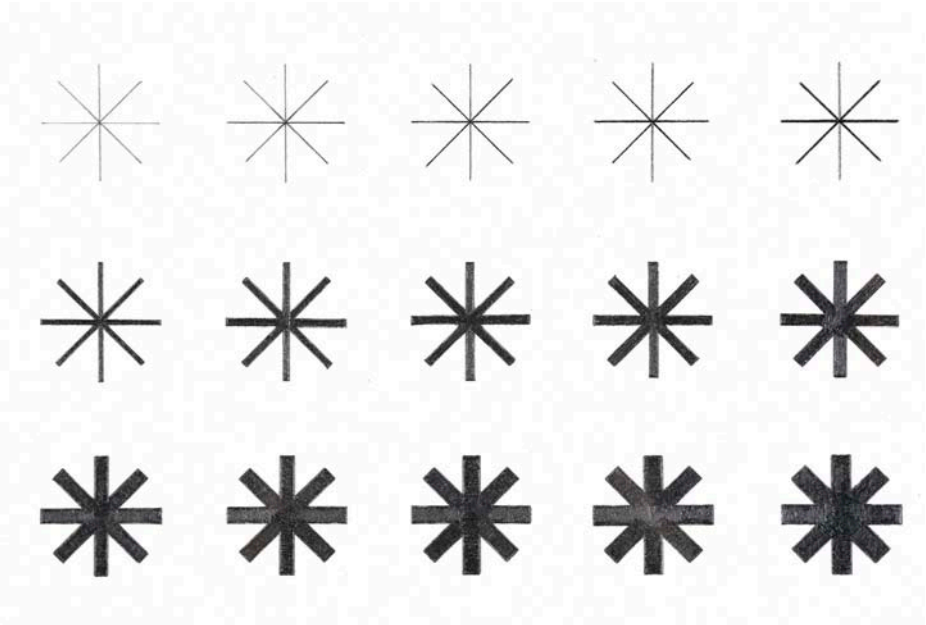






⑬ **Sans-titre / étude**, 2011
dessin au crayon à papier

En littérature, trois astérisques à la suite remplacent un nom que l'on veut garder secret. Cette figure de l'anonymat nomme à la fois tout le monde et personne. Elle est déclinée en un dessin, une maquette et trois sculptures. Le dessin d'étude fait se succéder des variations de l'astérisque. Cette forme se dilate et se régénère elle-même de manière cyclique pour revenir à sa forme initiale.



(14) **Sans-titre / maquette**, 2011
bois, laque noire brillante, chaîne métal

La maquette présente les trois astérisques en noir brillant sur lesquels se reflète ce qui les entoure. Les trois volumes sont liés par une chaîne, mines ou boulets, entre dépendance et potentielle explosion identitaire.

⑮ **Sans-titre**, 2011
bois OSB
Les sculptures quant à elles sont construites comme des caissons de transport. Le contenant prend la forme et le statut du contenu, donnant tout son sens au matériau utilisé qui est un condensé de multiples éclats de bois d'origines différentes.

⑯ **Le Chaînon manquant**, 2011
bois aggloméré, mélaminé
Sculpture/mobilier qui reprend l'image de la table bobine, elle-même étant une reprise d'une bobine de chantier. Le chaînon manquant propose une forme hybride qui rétablit le lien entre l'objet industrialisé et le recyclé personnalisé. Entre le tout-fait et le fait-main, elle est produite comme une forme de l'entre-deux inadéquate à l'un ou l'autre de ces deux extrêmes.